

ANTILLES, TRANSATLANTIQUE RETOUR, **ACORES, BRETAGNE, LA ROCHELLE** **Chronique d'un retour annoncé** **Année 2018**

1- Petit retour en arrière

Voilà bien trop longtemps que j'ai délaissé ce journal de bord. Depuis la dernière mise à jour de notre site internet il y a 6 mois en fait ! Aussi je profite de moments de tranquillité à bord à l'occasion de notre route transatlantique pour y remédier.

Aux dernières nouvelles, nous étions de retour en Martinique depuis novembre après une navigation Transpacifique depuis la Polynésie un peu « musclée ». Nous exprimions tous le besoin de nous poser un bon moment, sans lever notre ancre de la baie du Marin, avec un forfait internet, à proximité des ship chandlers (boutique d'accastillage) et du Leader Price !!! L'occasion aussi de retrouver des amis, notamment lors de soirées « comémo » avec l'équipage de *Surcouf*, Murielle, Dominic, Léa et Vincent, désormais devenus résidents au Marin.

Au programme de 2018

Nous étions tous les quatre d'accord pour dire que le programme des six premiers mois de cette année n'était ni aventureux ni réjouissant ni vraiment exotique : ce seraient, d'une part, petits et gros entretiens et réparations sur Koantenn en vue d'une transatlantique retour dans de bonnes conditions et, d'autre part, travail scolaire intensif en vue des passages des examens du brevet et du baccalauréat pour nos jeunes. À la clef, un retour en métropole pour les études supérieures de Chloé avec tout le plaisir de revoir la famille et le pays ...

2- Un peu de réparations

Premier gros chantier à bord : la reprise des cadènes

Les réparations faites en juillet dernier aux Gambier n'étaient que provisoires. Nous ne voulions plus naviguer tant qu'elles n'étaient pas reprises de manière définitive.

Olivier a ouvert, résiné, stratifié, consolidé et renforcé au tissu carbone. Ce genre de travaux se fait idéalement sur chantier à terre sans personne à bord car en plus des déménagements de matériels, du bruit, de la poussière Ça gratte ! Le travail de résine sur un bateau équivaut à celui de l'isolation d'une habitation à la laine de verre Enfin, c'est fait, Olivier a fait des reprises de cadènes encore plus costauds que celles d'origine.

Deuxième gros chantier : le carénage de notre coque

Nous embarquons pour Sainte Lucie pour sortir Koantenn au chantier de Rodney Bay, comme la fois précédente ... il y a 5 ans ! En théorie, le carénage se fait chaque année mais dans le Pacifique les sorties d'eau et peintures antifouling sont hors de prix alors nous avons fait avec ... Aussi, nous étions « à peine » étonnés à la vue de notre coque hors de l'eau : nous ressemblions au « Hollandais Volland », les amateurs du film « Pirates des Caraïbes » comprendront ! Nous avons un véritable élevage sur notre quille à ailette malgré les grattages réguliers de coque sous-marine.

Par contre la mauvaise nouvelle c'est qu'elle est bien touchée par l'osmose, une réaction entre le polyester et l'eau de mer. Le sablage de la coque, la nouvelle pose de primaire et un antifouling en plusieurs couches ne sera pas suffisant pour stopper le processus. Nous devons dans les années à venir faire un pelage complet de la coque suivi d'un séchage de plusieurs mois et d'une nouvelle stratification de la coque. Mais nous n'en sommes pas là. Pour le moment il s'agit de percer les bulles d'osmose d'où s'écoule une sorte de vinaigre, retirer la strate contaminée, résiner les trous, stratifier, poncer, et poncer toujours ! Gros boulot pour Olivier. Nous trois sommes à l'école à l'étage. Mathis et moi aideront à la peinture seulement. Nous sommes le seul bateau en travaux et le seul habité sur le chantier. En début mars, pleine saison touristique, les voiliers sont sur l'eau. Les travailleurs du chantier qui sont sûrement des indépendants sont donc désœuvrés à cette période de l'année. Aussi, ils proposent régulièrement leur aide à Olivier. De toute façon le rythme au travail de notre capitaine ne leur irait pas, il court en permanence ! Et certains exagèrent sur leur tarif, notamment celui qui nous a proposé de nous réaléser notre ligne d'arbre pour non moins que trois fois plus cher que ce que nous avons payé dans un petit atelier à la sortie du chantier ! A bon entendeur ! Un responsable nous met en garde contre les vapeurs toxiques des peintures, nous dit que nous devrions faire faire le travail par ses gars plutôt que de le faire nous-mêmes. Ce n'est pourtant pas moins toxique pour eux qui le font tous les jours et sans aucune protection fournie par le-dit responsable !

Nous restons ainsi une semaine sur terre-plein dans le vent, le sable et la poussière de chantier. Notre seul plaisir est de pouvoir profiter de véritables douches presque chaudes, pur délice alors que depuis dix ans nous nous suffisons de douches rapides sur la jupe du bateau sous un jet le plus fin possible et froid bien évidemment. Notre Hoëdic par contre se satisfait très bien à la situation : elle se balade à terre à volonté, d'autant qu'au chantier vivent quatre chiens de compagnie ou de garde selon les heures. Hoëdic fait la p'tite chef au milieu de cette petite troupe. Il arrive souvent qu'elle finisse couverte de poussière bleu noire d'antifouling à force de batifoler avec eux ! En fait, son existence à bord est illégale car nous ne l'avons pas déclarée aux formalités St Luciennes. Malgré ses suivis conformes de vaccination, il aurait fallu la mettre en quarantaine et la faire voir à un véto St Lucien, tout ça pour dix jours de séjour ! N'oublions pas que Ste Lucie est anciennement britannique ... N'empêche que nous avons bien failli nous en mordre les doigts : alors que nous étions Olivier et moi au bureau des douanes pour récupérer un colis en provenance des Etats Unis - le douanier vérifiant notre document d'entrée pour vérification de conformité avant la remise du-dit colis - Chloé débarque au même moment en coups de vent dans le bureau, la chienne dans les bras ... Gros malaise entre le douanier, Olivier et moi. « The problem is you havn't declare your dog Take it back to your boat immediatly! » oups ! Avec leur sale réputation de tuer sur place les animaux non importés illégalement, nous n'avons pas demandé notre reste !

Nous faisons connaissance de Chad, un jeune saint Lucien tout frais arrivé au chantier en charge des grutages de bateaux, puis de son frère et de ses copains du Pearl et du Black Magik, deux grands bateaux copies de ceux de « Pirats of Caribbean » qui organisent à leur bord des sorties en mer et des soirées rhum, danses collé-serré et ganja. Ils embarqueraient bien Chloé pour l'une de leurs soirées mais nous veillons sur notre couvée !!! Dès notre remise à l'eau et avant notre départ de Rodney nous

passons un agréable après-midi à bord en leur compagnie. Nous sommes invités, si nous revenons à Ste Lucie d'ici fin juin, à venir jouer les pirates à leur bord. Ça promet !!

Nous achevons ces dix jours à Ste Lucie et profitons d'une semaine de vacances avec Chloé et Mathis pour faire un peu de cabotage entre Fort de France et notre base au Marin. Quelques balades, quelques rencontres, beaucoup de farniente, du wake board, des vacances !

3- Mai : une semaine aux Grenadines avec Lauranne

Notre nièce Lauranne nous fait la joie de venir nous rendre visite pour une semaine éclair. Les réparations de Koantenn sont achevées et Olivier vient de terminer sa préparation pour la transat retour. Aussi, nous profitons de la visite de Lauranne pour descendre une dernière fois dans les Grenadines, l'occasion pour elle de découvrir quelques beautés des Caraïbes et pour nos jeunes de faire un dernier break avant le grand coup de collier qu'il faudra donner jusqu'aux examens.

A peine trois heures après sa descente d'avion nous étions en mer pour les îles de St Vincent et des Grenadines. Première escale à Bequia après seize heures de navigation, pour un premier contact avec les autochtones et pour les formalités d'entrée. Nous sommes chanceux, alors que le temps était très maussade en Martinique (comme depuis notre retour en novembre), le ciel est avec nous, bleu, dégagé, ensoleillé. Ensuite nous prenons la direction des Tobago Cays pour nager avec quelques tortues, voir quelques grands spécimens d'étoiles de mer, quelques iguanes et profiter des fonds marins en snorkelling. Les points de vue sont toujours aussi beaux mais la vie locale sous-marine et terrestre est bien moins abondante que dans nos souvenirs et le corail malheureusement s'est encore abîmé. Un petit saut de puce et nous nous rendons à Union Island pour une balade sur les hauteurs pour une splendide vue sur les Grenadines. Le petit village de Union reste aussi un incontournable avec son atelier artisanal, son petit marché typique avec ses échoppes colorées de fruits et légumes tous plus goûtés les uns que les autres. Ensuite nous prenons la direction de Mayreau et son mouillage idyllique de Salt Wistle Bay. Eau cristalline, carte postale des Caraïbes ... On y prendrait bien racine mais la semaine n'est pas extensible. Aussi nous levons l'ancre et entamons notre remontée : Canouan d'abord pour la nuit, puis Bequia pour les formalités de sortie des Grenadines. Avant de rentrer sur la Martinique, nous ne pouvons pas passer au large de St Vincent sans faire une escale à Wallilaboo Bay, là où Jack Sparrow alias Johnny Depp a débarqué sur son frêle esquif dans « Pirats of Caribbean ». Nous montrons à Lauranne le rocher des pendus ainsi que le ponton et les bâtiments construits pour le tournage du film. Le site n'est pas entretenu, on peut en remarquer la dégradation en cinq ans. C'est dommage, cela leur apportait quelques touristes. Nous sommes visités par des coast guard un peu spéciaux. Ceux-ci sont chargés de la sécurité des plaisanciers aux mouillages de Wallilaboo Bay et de Cumberland Bay. Ils patrouilleront toute la nuit pour nous garantir une nuit sans surprise, c'est à dire sans vrai pirate pour être clair ! Notre Pitbull pourra dormir tranquille et notre nouvelle équipière aussi par la même occasion !!!

La semaine s'achève, nous rentrons en Martinique par le village typique de Ste Anne. Nous profitons de sa balade du calvaire, de ses plages, de ses poulets boucanés, de ses accras et de ses boutiques d'artisanat.

Pour Lauranne c'est déjà le retour, cela aura été court mais intense, avec une météo plutôt favorable. Par chance notre nouvelle équipière n'aura pas trop souffert des odeurs de sargasses, mais leurs bancs ne nous aurons pas permis de mettre les lignes à l'eau. La mer Caraïbe subit depuis quelques années des proliférations de sargasses, en provenance de l'Amazonie vraisemblablement, des bancs entiers se déplacent sur de très grandes surfaces et des profondeurs non négligeables. En plus de représenter un réel problème pour les pêcheurs et accessoirement pour les plaisanciers, ces algues s'accumulent sur les côtes et dégagent des émanations de sulfure d'hydrogène très toxiques. C'est un drame

écologique, économique, touristique et de santé publique pour toute la Caraïbe. A titre d'exemple, en Martinique cette année, plusieurs établissements scolaires ou recevant du public ou encore hôtels et restaurants ont dû être fermés sur la côte Est. D'année en année le phénomène s'amplifie et les pouvoirs publics ne semblent pas encore avoir trouvé de solution miracle. A l'origine : pollution ? Réchauffement climatique ? Peut-être les deux ...

4- Passer des examens nationaux et s'orienter avec « Parcoursup » quand on est élève CNED

Alors que le rectorat de Polynésie était aux petits soins pour les élèves externes l'an dernier, le rectorat de la Martinique nous laisse nous débrouiller cette année. Une fois enregistrés sur leur plateforme internet pour les passages du bac (Chloé), de la sécurité routière et du brevet (Mathis), nous pensions être « dans le tuyau » mais il n'y a eu que des couacs ! Communication difficile, absence d'information, absence de convocation, parfois double convocation à deux endroits différents pour une même épreuve, épreuve annulée douze heures avant sans en être informée ... De quoi s'énerver un peu !!! Impossible de faire comprendre que nous sommes sur un bateau, non véhiculés et qu'il nous faut un peu de préavis notamment pour la location de voitures. Car si la commune du Marin au sud de l'île (dans laquelle nous sommes déclarés résidents) est dotée d'un collège et d'un lycée, c'est tellement plus simple de nous faire nous déplacer tout au nord de la Martinique pour chaque épreuve !

Idem pour l'organisation des passages des entretiens à distance pour les entrées en écoles supérieures pour Chloé. Là aussi nous avons été confrontés à un manque flagrant de soutien et d'efficacité de la part des administrations éducatives martiniquaises.

Bref, les examens sont passés et Chloé a sa place dans l'école de biotechnologies de son choix à La Rochelle. Il nous reste donc à rentrer ...

5- Le départ approche ...

Derniers préparatifs, derniers avitaillements, dont un dernier régime de bananes, Koantenn est paré tout comme son équipage. Nous projetons un départ dans deux jours soit dimanche 1^{er} juillet pour les Açores.

« Wonder Dog »

Pour cette dernière soirée d'au revoir avec les copains, nous laissons Hoëdic amarrée dans le cockpit. Non amarrée elle tenterait de nous suivre à la nage. Nous rentrons quelques heures plus tard et découvrons la laisse et le harnais à pendre. Hoëdic s'est détachée et a sauté. Il faisait alors déjà nuit, il y avait un bon clapot ainsi qu'un courant de dérive vers la sortie et nous sommes au beau milieu de

la baie. Comment a-t-elle pu s'en sortir ? Nous tentons de garder espoir mais sommes peu confiants. Nous avons déjà perdu notre chatte Touline en mer en Transpacifique et ne pouvons accepter qu'il en soit de même pour notre Hoëdic. Olivier et Mathis partent en annexe à sa recherche mais rentrent bredouilles et à sec d'essence. Il nous faut attendre quelques heures, 7h30 samedi matin, l'ouverture de la station de carburant pour faire le tour des bateaux et de la côte. L'épilogue est heureux car nous la retrouvons sur le ponton carburant complètement groguie, apeurée voire terrorisée, encore mouillée et cachée dans un tuyau lové. Elle ne nous reconnaît même pas de prime abord. Elle est tellement faible qu'il n'est pas question qu'elle nous fasse la fête comme à son habitude après une séparation. Nous lançons un coup de VHF aux enfants restés à bord pour mettre un terme à cette attente douloureuse. Nous ne saurons jamais quelle a été sa nuit mais elle correspond au minimum en ligne droite à une nage de 1100 m, une traversée de la baie dans sa largeur pour rejoindre la côte puis les pontons. Instinct ou heureux hasard ? Une sacrée volonté et beaucoup de chance ...

Pour l'heure il s'agit de rattraper un peu le retard de cette nuit car demain matin, nous lèverons l'ancre.

6- Transatlantique retour – partie 1 : Martinique → Açores

Dimanche 1^{er} juillet, 10h30, matériel arrimé, ancre à poste, en avant toute ! A une prochaine les *Be Cool*, *Djambar*, *Surcouf*, nous serons heureux de vous revoir en métropole ...

2400 nautiques nous séparent des Açores, 2200 en ligne droite mais 2400 en tenant compte de notre route. Pas de gros temps de prévu dans l'immédiat, pas de cyclone en formation. Cela nous promet une belle et agréable promenade ...

Nous dépassons la pointe sud de la Martinique et remontons par sa côte Est. Bizarre, notre pilote décroche, il ne tient pas son cap ... embêtant. Et le capitaine ne semble pas décidé à faire demi-tour ... très embêtant ! L'idée de devoir faire des quarts non-stop à la barre ne nous enchante guère. Ce cinquième homme jamais fatigué et toujours prêt est le bien le plus précieux du bord mais on ne le réalise que dans ces moments-là !

Nous traversons plusieurs plateaux qui sont de vrais champs de bouées de pêcheurs. Pas de fanion d'indication bien sûr. Ici la loi française ne s'applique qu'à moitié, ce serait un tollé si cela devenait obligatoire !! Les bouées sont ridiculement petites, parfois même de simples bouteilles d'eau minérale d'un demi litre, pour plus de discrétion. Des filets, des bouts flottants sur des dizaines de mètres ... Alors que le capitaine est à la barre nous sommes sur le pont à la veille. Koantenn zigzague ! Miracle si on ne s'en prend pas une ! Nous voici par cent mètres de fond nous devrions être tranquilles, mais une vigilance s'impose néanmoins. Femme au volant dit le capitaine !!! Je ne l'ai pas vu venir celle-là : alors que je barre, je me prends une bouée avec un très long bout flottant. Oups, bateau freiné sec, bout pris dans le safran. Impossible de s'en dépêtrer. Alors que Chloé et moi tenons notre capitaine par les pieds, il tente au moyen de la gaffe de déloger le bout mais en vain. La promenade commence bien !! Voiles à contre, Oliv chausse les palmes et le masque et se met à l'eau, pas moyen de faire autrement. Bout coupé, safran et barre à roue libérés !! Par contre, sous la coque Oliv ressent d'inquiétantes décharges électriques. Nous avons une fuite électrique importante sur le bateau. D'où une perturbation du champ magnétique autour du pilote et d'où son dysfonctionnement et ses décrochages à répétition. Un mal pour un bien donc cette bouée ! car, sans elle, jamais Olivier n'aurait pu imaginer cette origine de dysfonctionnement du pilote. Problème résolu donc et ainsi pas de quarts derrière la barre ! Sur cette bonne nouvelle nous continuons notre route. Nous laissons derrière nous

le ciel bouché par le sable saharien rouge qui stagnait depuis deux ou trois semaines sur les hauteurs de la Martinique. Devant nous, un ciel bleu azur et dégagé ...

Voilà dix jours que nous avons quitté la Caraïbe. Nous filons toujours entre six et sept nœuds, à l'allure près, avec toujours une légère gîte, et avec un vent de douze à quatorze nœuds. Pour une fois la météo est conforme aux fichiers Grib. Pour le moment, seulement vingt-quatre heures de calme plat ayant nécessité le moteur. Nous avons prévu sept cent cinquante litres de Gasoil, aussi à ce rythme-là nous en aurons à revendre aux Açores !! Nous ne faisons pas de route directe, nous favorisons les zones de vent. Cela nous oblige à filer entre les 30 et 50° alors que la route directe est au 85°. Un peu frustrant parfois mais cela nous évitera de tomber plus tard dans des grandes zones de pétrole.

Côté pêche, c'est bien décevant. Une semaine de sargasses ne nous ont pas permis de mettre les lignes. Cela fait deux jours à peine que l'on traîne mais trop régulièrement encore on relève les lignes avec des hameçons crochés à des algues, lorsqu'encore il nous reste un ! Hier un énorme « truc » nous a cisailé les deux bas de ligne montés avec des super leurres de Moorea. Le capitaine était bien dépité

...

Nous rajoutons une heure à nos horloges tous les quatre jours afin de nous rapprocher du fuseau des Açores. Au fur et à mesure que nous nous rapprochons nous gagnons du temps d'ensoleillement, difficile de se mettre à table pour dîner lorsqu'il fait plein jour dehors. Cela change radicalement du rythme des tropiques.

Chacun s'est rapidement fait au rythme de la navigation : lecture le matin, cuisine, vaisselle à l'écoute des Histoires Extraordinaires de Pierre Bellemare (petit clin d'œil aux étés de notre enfance), lecture l'après-midi, bains de soleil sur le pont, discussions, film, écriture, ... : farniente des vacances ! Et beaucoup de moment d'intimité familiale. Prendre le temps de l'échange, faire des bilans, se projeter dans l'avenir, ..., les grandes traversées en famille sont pour tout cela des moments privilégiés, à part, et rien qu'à nous. Coupés de la société, presque coupés des communications, on se recentre. Bien sûr cette ambiance est fortement favorisée par des conditions de mer tranquilles comme celle que nous avons la chance d'avoir actuellement.

A une super première bonne nouvelle succède une deuxième super bonne nouvelle ... On nous transmet par iridium les résultats des examens de Chloé et Mathis : mention TB pour chacun ! C'est une belle récompense au travail fourni. Nous sommes extrêmement fiers !!!

Vendredi 13 juillet. Voilà déjà douze jours que nous avons quitté la Martinique. Depuis ce matin nous sommes sous voile et moteur, conformément aux prévisions. Sept cent cinquante nautiques nous séparent désormais des Açores, nous prévoyons une arrivée jeudi 19. Jusqu'à présent pas de casse majeure à déplorer, juste une pièce de l'enrouleur de génois qui nous a lâché ce matin mais sans conséquence inquiétante et l'accroche du système de cardan du four qui a cédé hier alors qu'une marmite de confiture de bananes mijotait et que je préparais un gâteau. Le four est tombé mais rien n'a été renversé, c'était un coup à ébouillanter la cuisinière voire à mettre le feu au bateau. Bref, cardan réparé, four rendu opérationnel, la croisière continue à un bon rythme.

Jeudi matin 19 juillet, après trois derniers jours inconfortables au près dans une mer un peu formée, nous arrivons au terme de dix-huit jours de navigation depuis la Martinique en approche du sud-est de Flores, l'une des neuf îles formant l'archipel des Açores et située dans son nord-ouest.

7- 19 au 26 juillet, escale aux Açores.

Un peu d'histoire et de géographie ...

Le Portugal colonisa les Açores au début du XVe siècle, alors que l'archipel était inhabité et sans trace de présence humaine antérieure.

L'archipel est un groupe d'îles hautes découpées situées en plein océan Atlantique à sept cent cinquante nautiques de Lisbonne et quatre cent soixante de Madère (accessoirement mille deux cent de la Bretagne). Situées à la jonction des plaques eurasiennne et africaine, les îles sont le lieu d'une intense activité volcanique.

Nous arrivons d'abord à Porto Das Lajes, sous la pluie, avec un froid un peu mordant pour nos corps habitués aux tropiques et avec un fort vent de secteur nord-est. Les conditions ne sont pas réunies pour une arrivée en douceur. Porto Das Lajes est le seul abri de l'île offrant une bonne protection par fort vent ... mais sauf par vent de nord-ouest ! Nous mouillons, seuls au centre de l'avant-port, nous sommes trop longs et pas suffisamment manœuvrants pour se faufiler dans la toute petite « marina ». On n'y distingue d'ailleurs que quelques mâts à peine derrière la digue et tout ce monde danse !!! Son petit village est perché sur la colline. Il va falloir remettre nos muscles, endormis par dix-huit jours de « repos », en marche pour monter là-haut. Mais encore faudrait-il que la mer se calme et que nous puissions ainsi baisser l'annexe. Nous patientons une heure mais c'est encore bien moins confortable à bord ici qu'en mer. Aussi, nous nous résignons à lever l'ancre à la recherche d'un meilleur abri sur la côte sous le vent. Flores est réputée comme étant la plus belle île de l'archipel, ce serait vraiment dommage de ne pas s'y arrêter. Nous prenons la direction de la côte ouest avec l'espoir d'y trouver une baie abritée mais très vite nous ressentons la houle qui nous revient du nord. Nous trouvons un compromis le temps du déjeuner et d'une petite sieste mais les fonds sont rocailleux et notre chaîne rague. Il ne s'agirait pas d'y laisser son ancre ! Nous nous rendons à l'évidence, nous n'aurons pas le loisir de découvrir les richesses de Flores cette fois ci. Nous devons reprendre la mer pour une île offrant un meilleur abri. Nous nous contentons donc d'admirer son pourtour. Ce que nous voyons d'abord ce sont ses hautes falaises imposantes et abruptes, aux couleurs rouges ocres et noires qui ceignent l'île. Ensuite dans les plaines nous distinguons quelques habitations blanches recouvertes de tuiles rouges aux abords de champs cultivés et de vastes prairies où paissent tranquillement quelques vaches. Les cinq milles îliens de Flores vivent essentiellement d'agriculture et d'élevage. Sur les collines verdoyantes, on distingue déjà les larges massifs de fleurs et en particulier d'hortensias bleus, caractéristiques de Flores, nom inutile de traduire ... Les hortensias ont été importés de Chine au XVIIIe siècle et se sont depuis bien acclimatés. Ils représentent actuellement l'une des caractéristiques de l'ensemble des îles des Açores.

Nous reprenons la mer en direction de l'île de Faial, pour cent quarante nautiques et vingt-quatre supplémentaires, qui s'avèrent au final plus désagréables que l'ensemble des dix-huit derniers jours car la mer est très agitée et nous naviguons encore au près !!

Faial de son surnom de Ilha Azul - l'île bleue, du fait de ses hortensias bleus - est avec sa ville et son port d'Horta le principal point d'arrivée des plaisanciers en transatlantique.

Nous mouillons dans la superbe Baía Do Porto Pim : il n'y a aucun autre bateau au mouillage, le panorama est superbe, la baie est bordée par l'unique plage de Faial et est située au pied du village

de Horta. Ce mouillage est indiqué sur notre cartographie pourtant nous avons comme un léger doute et en effet nous sommes immédiatement rappelés à l'ordre par VHF par les autorités locales : le mouillage forain sur Faial est interdit, la décision locale prévaut sur celles des autorités maritimes portugaises. Nous quittons donc cet endroit splendide et prenons la direction du port mythique d'Horta juste à deux ou trois nautiques de là. La marina se trouve abritée derrière une longue jetée contre laquelle s'amarrèrent bateaux de pêche et goélettes de transport de marchandise inter îles. Tout comme la marina, le ponton d'accueil auquel nous devons nous présenter pour effectuer les formalités d'entrée aux Açores est plein, aussi une sympathique famille de rochelais, Manu, Aurélie, Siméon et Louiza sur le bateau *Totoro*, nous prennent nos amarres pour nous mettre à couple d'eux. Deux heures plus tard, nous voilà sur *Koantenn* pour le ti-punch d'arrivée entourés des équipages bretons morbihannais de *Zanzibar* avec Laurent, Bérangère, Blanche et Gabin, de *Bellorc'h* avec Patrice, Anne, Maelle et Yvan et des *Totoro*. Nous sommes bien heureux de retrouver ces ambiances chaleureuses de voyageurs au ponton : rencontres, enthousiasme, joie de vivre, liberté. Cela change des sentiers battus des Antilles où se côtoient majoritairement des charters. Ici on retrouve une simplicité, des contacts faciles et des jeunes. Nous mouillons dans l'avant-port afin de laisser disponible une place au ponton d'accueil mais néanmoins passons beaucoup de temps sur les pontons à discuter et nos jeunes profitent les uns des autres. Un nouveau bateau copain vient d'arriver, *Bagatelle* avec Greg, Brune et leurs trois enfants, encore des bretons ! C'est ainsi que nous débarquons à vingt-trois pour une « hamburger party » dans un snack du port pour bien finir la journée ...

Un petit mot sur le port, la ville et ses environs ...

Une grande quantité de cétacés, baleines, cachalot, rorquals et dauphins vivent dans les eaux des Açores. D'ailleurs, par le passé, l'industrie baleinière était une grande ressource économique. Le port d'Horta a servi à une époque de base aux baleinières américaines. Beaucoup prenaient d'ailleurs comme équipage des hommes de la population locale. Depuis cette activité a bien sûr disparu. Par contre des centres d'observation des baleines et des dauphins existent aujourd'hui et servent à des fins scientifiques et touristiques. Dans le port d'Horta, quantité d'embarcations partent chaque jour et à toutes heures sur les lieux d'observation, chargées d'une quantité d'intéressés. Ainsi ces cétacés deviennent un emblème de ces îles.

Lorsque l'on quitte le port, on pénètre dans une ville construite à flanc de colline. La majorité des ruelles et des trottoirs sont recouvertes d'un très beau pavage. Travaillés de deux couleurs sur les trottoirs, les pavés forment de très belles arabesques. Les maisons sont blanches ou colorées dans des tons pastel et recouvertes de tuiles. Beaucoup sont construites à partir de blocs de pierre de lave. On y voit de très belles églises et on se balade dans de très beaux jardins à la végétation luxuriante. On y admire également de très hauts et magnifiques spécimens d'une espèce locale de conifère, le cèdre des Açores.

Une rue entière qui surplombe le port met à l'honneur un certain « Peter » : en 1953, Peter Azevedo créé le « Café des Sports », ainsi nommé, repris depuis par les fils et petit-fils. Une affaire de famille bien juteuse puisque toute la rue semble leur appartenir depuis le café, le musée, la boutique, la terrasse, ..., jusque même la colline surplombant la ville qui porte sa marque associée à un cachalot. Les plaisanciers y sont des habitués et se « refilent le tuyau » de ponton en ponton bien avant de toucher les Açores. N'ayant pas testé nous n'en diront rien de plus.

Au sud de la ville nous rejoignons la Baía do Porto Pim et sa grande plage, gardée par le fort et la grande porte construits du temps de l'occupation espagnole. La baie est fermée par deux collines

désormais réserves naturelles, le Monte da Guia et le Monte Queimado. La première est un cratère en forme de fer à cheval renfermant la Caldeira do Inferno, une petite ouverture sur la mer que nous avons vue en navigation et où tout mouillage est interdit. La deuxième est une colline qui apparaît un peu pelée vue d'en bas - queimado signifie brûlé – mais à l'arrivée à son sommet nous découvrons une belle végétation et plusieurs superbes points de vue sur Horta, sa baie, son port, sa ville et sur l'île voisine de Pico avec son cône volcanique « Pico Alto », transperçant sa couronne de nuages et surplombant les Açores à 2351m. Nous descendons cette colline et retrouvons la plage par ses dunes. Chloé et Mathis accompagnés des *Bellore'h* profitent de la fraîche baignade !! Nous restons dans les dunes avec l'excuse de Hoëdic qui n'est pas autorisée sur la plage. En fait nous sommes aussi un peu frileux !! En un mois de navigation nous perdons entre huit et dix degrés dans l'eau, ce n'est pas rien ! C'est une bonne adaptation pour notre retour en métropole...

S'approvisionner à Horta

A dix minutes à peine de la marina sur les hauteurs de la ville se trouve un hypermarché Continenté qui peut livrer à partir de cent cinquante euros d'achats. On retrouve le plaisir des fruits européens de saison comme les nectarines et les pêches. Malheureusement c'est de l'import. Nous nous attendions à trouver des fruits locaux, notamment des prunes qui sont à priori réputées mais pour cela il faut certainement se rendre au grand marché du centre qui se trouve fermé pendant notre séjour. Dommage, nous comptions faire des confitures. Nous goûtons au vin local, du pétillant, pas désagréable mais non comparable avec du vin chilien par exemple. Nous apprécions leurs fromages locaux, le Sao Jorge, de l'île du même nom, qui se rapproche à la fois du Comté et du Parmesan, leur fromage frais qui est un pur délice saupoudré de fleur de sel avec des crudités, et bien d'autres fromages à pâte tendre qui ont un peu du reblochon et qui font d'excellentes tartiflettes. Mmmh ... après tout il faut bien avaler des calories pour combattre le froid ...

Le climat alors ?

En fait « froid » est un bien grand mot. Je devrais dire « fraîcheur ». Les nuits et les soirées sont fraîches, aux alentours de 18° et les journées aux alentours de 23° sous le soleil. Pour nos corps tropicalisés, c'est un peu frisquet ! Par contre nous apprécions les longues journées, le soleil se couchant vers 21h/21h30 rien d'extraordinaire vu la saison si on compare avec la métropole mais sous les Tropiques la nuit tombe à 18h30 en cette saison et cela fait une grande différence : même si l'on fait la grasse mat', la journée n'est pas foutue pour autant !!! Alors ici on ne s'en prive pas... Il faut bien ça pour récupérer de notre première partie de transat'.

Se débrouiller avec la langue

Les Açores sont portugaises, on y parle donc une langue proche du portugais. Si à l'écrit il n'y a pas de difficulté de compréhension à partir du moment où l'on parle espagnol, à l'oral, c'est une toute autre chose. Nos escales au Portugal, à Madère ou nos six mois passés au Brésil ne nous sont même pas de grande utilité. Nous avons beau remplacer les sons [s] par des sons [ch], cela ne suffit pas. L'accent est trop prononcé pour que nous puissions nous débrouiller. Heureusement avec l'anglais et l'espagnol on se fait bien comprendre. Même le français est parfois parlé.

Il y a bien d'autres choses à découvrir sur Faial et sur les autres îles de l'archipel des Açores mais le temps nous est compté. Les jours s'écourent paisiblement ici entre visites et rencontres et nous nous verrions bien prolonger grandement notre séjour. Une autre fois ? Après tout, les Açores ne sont pas si éloignées de la côte Atlantique française

Pour l'heure, avant de partir, nous devons pour être fidèles à la tradition apposer notre marque sur les quais de la marina. Nous ne sommes pas superstitieux mais il paraîtrait que cela porte malheur au plaisancier de ne pas le faire ... Alors pour les mille deux cent nautiques qu'il nous reste à parcourir on ne va pas jouer !! Alors, à toi de jouer de tes pinceaux Capitaine, puisque c'est toi le créatif ! Déjà il faut trouver sa place, ce qui n'est pas chose aisée tant chaque centimètre carré de support bétonné entourant la marina est couvert. Nous trouvons quelques peintures de voyageurs rencontrés au fil de ces dix dernières années, des très anciennes aux plus récentes : par exemple les *Silalune*, les *Sea You*, les *Gipsy III*, les *Coccinelle* ... Finalement Oliv nous trouve une surface protégée du soleil sur un plan incliné, c'est parfait. Personne ne marchera dessus, on peut présager d'une bonne espérance de vie tout comme pour la peinture faite à Madère qui est toujours lisible dix ans après (de la famille en visite à Funchal nous l'avait retrouvée il y a deux mois).

Cette fois nous sommes prêts, notre frigo est approvisionné en fromages locaux, nous avons ce qu'il nous faut en fruits et légumes frais. Après un dernier au revoir aux copains, une dernière recherche de prévision météo pour la semaine et des derniers appels téléphoniques à la famille, nous quittons Horta, en ce jeudi 26 juillet. Le temps est splendide, il fait presque chaud sous le soleil. Nous quittons les Açores mais ce n'est qu'un au revoir...

8- Transatlantique retour – partie 2 : Açores → Bretagne

Au vu des prévisions météo nous devons suivre un routing nord qui devrait nous mener vers la pointe Bretagne. Dans ce cas, mille deux cent nautiques nous séparent de chez nous et la boucle sera bouclée...

Après quelques premières heures tranquilles à naviguer entre les îles de l'archipel nous attaquons très vite avec une mer beaucoup moins tranquille. Pendant les cinq premiers jours, une forte houle de deux mètres cinquante à quatre mètres, ajoutée à un vent de 30 à 35 nœuds nous mènent la vie dure à bord. Nous naviguons au portant, ce qui nous donne un vent apparent moindre mais néanmoins ça pousse ! Nous faisons de bonnes moyennes de vitesse, des journées à cent soixante nautiques, c'est déjà ça mais nous sommes bien loin de la douce croisière. Puis rapidement la température passe d'un peu fraîche à plutôt froide car nous recevons des queues de dépressions venant du nord. L'eau est grise, le ciel est blanc gris, laiteux comme un ciel de neige. Mer, brume et ciel se confondent. Nous avons gréé couettes, pulls et chaussettes et ne vivons plus qu'à l'intérieur, sous détecteur AIS et radar. Il faut se faire violence pour sortir faire des réglages, prendre des ris dans les voiles ou faire sortir Hoëdic. Les journées sont longues, le fait de se faire brasser limite nos occupations. Il nous tarde de retrouver le soleil et la chaleur. Il paraît que la France est sous la canicule... Ça tombe bien !

Des baleines sous le soleil ...

Les journées se suivent mais ne se ressemblent pas ! Aujourd'hui jeudi nous attaquons notre huitième journée sous un ciel bleu superbe et sous le soleil ! La mer est belle à peu agitée avec une houle à peine perceptible. Par contre on ne peut pas gagner sur tous les tableaux, nous avons dû mettre le moteur à petit régime pour aider nos voiles.

Une journée quasiment à plat fait beaucoup de bien à l'équipage en cours de longue navigation. Chacun reprend des activités presque normales à bord presque comme si nous étions au mouillage. Les jeunes ont même repris leur gratte et leur harmonica. Nous dessalons le cockpit, quant au pont, il a été entièrement dessalé hier par la forte humidité de la brume. Ainsi nous profitons pleinement des extérieurs. C'est ainsi que nous croisons la route de baleines. Nous voyons d'abord au loin les geysers d'eau puis leur dos à la surface de l'eau. Peut-être une mère et son baleineau. Nous tentons de nous approcher à une distance raisonnable mais, contrairement aux dauphins, ils ne semblent pas intéressés dans un premier temps. Quelques minutes plus tard alors nous sortions pour faire un réglage nous sommes surpris de les revoir, cette fois à une quinzaine de mètres. C'est un peu dangereux, il ne faudrait pas qu'ils nous prennent pour l'un de leur congénère. « Un voilier et son équipage sombrent à quarante-huit heures de l'arrivée après de dix ans de circumnavigation », ce serait dommage quand même ! Aussi on se déroute légèrement mais quelle belle rencontre !

Pour clore cette journée d'exception comparée à cette sale semaine, nous nous faisons un petit apéro dînatoire avec du pain tout juste sorti du feu, de la charcuterie et du fromage - surtout, ne pas se laisser déprimer !! - et prendre de l'avance car on ne sait jamais de quoi sera faite la journée du lendemain !

Traversée du rail d'Ouessant

Vendredi 3 août, nous avons eu bien raison d'en profiter hier car aujourd'hui c'est le retour du froid (nous aurait-on mener en bateau avec cette histoire de canicule ???), de la grisaille, de la mer agitée et du vent et donc de l'inconfort à bord. Nous naviguons à nouveau au près et le bateau tape fort dans les vagues. Cet après-midi nous croisons le rail d'Ouessant : le rail descendant d'abord puis le rail montant, chacun tient sa droite ! Et nous devons passer à travers en laissant la priorité à ceux qui empruntent le rail. Nos radars et AIS en veille permanente détectent quantités de cargos, il faut être vigilant. Surtout qu'il y en a qui ne se signent ni au radar ni à l'AIS : des anciens collègues d'Olivier ... un sous-marin en début de patrouille dont on devine son massif au-dessus de l'eau, escorté par une frégate jusqu'à son immersion. Etant donnée leur direction, ils ont dû tout juste quitter leur base de l'île Longue dans le Finistère et s'appêtent à passer quelques semaines sous l'eau. « Bon courage les gars ! »

Nous prévoyons une arrivée demain matin par l'archipel des Glénans. Nous avons commandé soleil, chaleur et sable chaud (même si au vu de notre météo à moins de cent nautiques des côtes nous n'y croyons plus trop !!). Les copains des Açores y ont tous prévu leur premier point de chute théorique. Néanmoins, les aléas de la voile et du vent font que rien n'est certain, nous verrons bien. Dans tous les cas, il nous tarde de jeter notre ancre et de retrouver la tranquillité d'un mouillage à plat car ces huit jours et le pouce n'auront pas été des plus faciles. Notre famille nous attend à l'arrivée à Arzon, à quelques heures de navigation encore au-delà des Glénans, aussi nous espérons qu'ils ne nous tiendront pas rigueur de cette courte escale supplémentaire...

TERRE, TERRE

Samedi 4 août au matin, terre en vue ! huit heures : les bosquets, la lande, les sapins, les toits d'ardoises, les longues plages de sable blanc, les cris des mouettes et des goélands, les phares, des voiles de toutes parts sur le plan d'eau ... Ça y est, nous y voilà, de retour en Bretagne-sud ! La chaleur est toute relative mais le soleil tout juste levé est prometteur.

Nous entrons dans l'embouchure de l'Odet, c'est de toute beauté, arboré et avec de jolies habitations dans le style bien breton. De chaque côté, de multiples bouées sont occupées par des bateaux école ou de pêche promenade, des barques, des voiliers, des zodiacs. Nous faisons un arrêt éclair au ponton visiteur de la marina de Bénodet, le temps de faire un petit plein d'eau, de dessaler le matériel et de lancer le lave-linge, puis nous nous mettons au mouillage devant la plage pour le restant de la journée. C'est un pur bonheur de se retrouver à plat ! Manger à plat ! Dormir à plat ! Et dans le calme ...

Nous avons du mal à réaliser que nous sommes rentrés. Nous ne le réaliserons certainement qu'à notre arrivée au Crouesty, lieu de notre départ il y a dix ans, d'ici là on s'octroie un petit tour de quelques jours dans les îles du Sud Bretagne. Les Glénans d'abord : un groupe d'îles basses, de dunes et de sable. Superbe mais un peu trop encombré à notre goût par plusieurs centaines d'embarcations de tous types. Nous sommes étonnés de la couleur verte de l'eau : couleur normale ? Anormale ? Nos souvenirs nous joueraient-ils des tours ? Par contre nous ne sommes pas surpris de la température de l'eau. En un mois on perd dix degrés dans l'eau ! 19° aujourd'hui aux Glénans et c'est étonnamment chaud pour le lieu ! Au moins ça rafraîchit !! Nous levons l'ancre lundi au lever du soleil et continuons notre route jusqu'à l'île de Groix. Une petite visite à Port-Tudy et au bourg est incontournable. Roses trémières, hortensias, places de villages, vélos, ruelles, maisons aux couleurs vives, halles, bar en terrasses, crêperies, biscuiteries, ... Ambiance décontractée. C'est chouette ! On aime beaucoup. Cela fait du bien de flâner ... Puis, après une visite en urgence d'Olivier chez le dentiste pour le traitement d'une carie qu'il traitait tant bien que mal depuis huit jours à coup de paracétamol, nous nous faisons une après-midi plage et wakeboard. On ré-cu-père !!

Notre petit tour en Bretagne sud nous amène ensuite à l'île de Houat, juste en face de Port Navalo !!! Moins de dix nautiques de la maison !! Mathis enfile ses gants de chasse et nous ramène ses premières araignées !! Elles n'ont presque rien à envier aux langoustes des tropiques !

Jeudi 9 août, le grand pavois est hissé du pataras à l'enrouleur de génois en passant par la tête de mâât. Nous voilà prêts pour « atterrir » officiellement en métropole. L'ancre est levée à neuf heures, le rdv ayant été donné dans deux heures au ponton du Crouesty. Au programme : légère boucaille, fraîcheur et vent nul ! Heureusement des dauphins nous accompagnent une dernière fois entre Méaban et le port comme pour nous souhaiter la bienvenue ... Ou peut-être pour nous dire à une prochaine fois... Onze heures pétante, nous entrons dans le port. Yannick, Eliane et Thierry nous accueillent d'abord au phare d'entrée, ensuite nous avons un comité d'accueil au ponton de la capitainerie. Familles et amis nous attendent avec banderoles, ballons, sifflet et petites friandises ! Retrouvailles, embrassades, petites larmes, ... wouahou ! Que d'émotions ! Beaucoup de plaisir aussi ...

Ainsi s'achève cette transatlantique retour. Une page vient de se tourner et une nouvelle s'ouvre, vers de nouvelles rencontres, de nouvelles histoires et une nouvelle vie pour tout l'équipage. Un peu d'inquiétude et un peu d'impatience aussi ...

Un atterrissage en douceur ...

Après trois semaines passées dans le Golfe, de mouillages en mouillages, à ripailler avec les uns et les autres, il est temps que l'on se mette au vert !! Nous quittons le Golfe du Morbihan et prenons la direction de la Rochelle. Arrivés vers deux heures du matin nous mouillons aux abords du port, dans l'attente de la marée. En effet, notre place réservée étant au Bassin à flot Des Chalutiers nous devons attendre l'ouverture des portes. 6h30, à l'ouverture de l'écluse et du pont levant, nous entrons fébrilement dans le bassin et nous amarrons au quateway. Cette fois ça y est, nous y voilà ! Voici notre environnement pour les quelques années à venir : nous sommes d'emblée enchantés par les quais piétonniers et par les maisons de bois colorées du sympathique quartier du Gabut. Nous sommes en plein centre-ville, à cinq minutes en vélo de tout ce qui nous est nécessaire et le contact sur le ponton se fait facilement. Nos voisins Anne, Stéphane, Sylvain sont très sympathiques. On dirait bien que tout cela est de bon augure ...